

## SÉPULTURES AVARES A BAKTÓ.

Samu Szádeczky-Kardoss.

Les étudiants du lycée Baross Gábor de Szeged, pour fêter le centenaire de la guerre d'indépendance hongroise, ont entrepris à déterrer le cimetière avar situé dans un terrain confinant à la ville nommé Baktó. L'Institut Scientifique pour les recherches concernant la Grande Plaine Hongroise (Alföldi Tudományos Intézet) et le Musée Municipal de Szeged voulaient bien aider leur travail. Au mois d'août de l'année 1947, les étudiants ont ouvert 21 tombeaux sous la direction de M. Joseph Korek, l'archéologue en chef du Musée de Szeged, et avec la collaboration de l'auteur de cet article. La matière déterrée parvint dans le Musée de Szeged. L'index d'après les sépultures donne une vue claire de la matière mise à jour.

Quand on aura ouvert tout le cimetière, c'est alors que nous pourrions désigner définitivement la place du matériel de nos 21 tombeaux dans la succession des Avars. De plus, une autre condition indispensable en serait la publication complète du matériel déterré des grands cimetières avars aux environs de Szeged (Fehértó A et B, Kundomb, Makkoserdő), parce que le matériel de notre site montre naturellement des relations très étroites aux matériels des cimetières immédiatement voisins. Mais jusqu'à ce que l'élaboration complète des souvenirs avars des environs de Szeged eût lieu, je voudrais démontrer les relations les plus importantes qui existent entre notre matériel et d'autres trouvailles déjà publiées, en remarquant que je n'ai pas les moyens d'utiliser la bibliographie complète.

★

Par rapport à la céramique, nous sommes dans une situation favorable, parce que M. Désiré Csallány, dans son étude intitulée „Frühawarische Gefässe in Ungarn“ (Dolgozatok. 1940. 134 ss.) a recueilli en grande partie les vases d'argile des environs des fleuves Tisza et Maros dont l'origine se date d'avant l'an 700. Dans son ouvrage, le vase trouvé à Deszk dans le tombeau M. 4. qui figure dans l'ouvrage cité au XIII<sup>e</sup> tableau sous le num. 6. montre une forme identique avec celle du vase de notre 5<sup>e</sup> tombeau (VI. 2.). En dehors de la forme, l'exécution technique est la même chez l'un comme chez l'autre: ce sont des vases modelés à main, d'une argile dure, asymétriques et mal cuits. Après la considération soigneuse des circonstances des fouilles, M. Csallány place ces vases au cou en forme d'entonnoir au VII<sup>e</sup> siècle et constate en même temps que vers la fin du siècle, le cou du vase devient plus mince tandis que le corps montre une forme plus ronde pour ainsi dire ventrue. Le vase trouvé dans la 3<sup>e</sup> tombeau (VI. 1.), dont l'exécution est également grossière, montre les premiers traits de ce procédé, ainsi la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme la date de l'enterrement de nos Avars. Le type de vase au cou en forme d'entonnoir est certainement un héritage asiatique chez les Avars; auprès des analogies chinoises (Csallány o. c. 135.) ce fait est illustré par l'exécution grossière, conséquence naturelle de la vie nomade: la production d'un vase soigneusement travaillé d'une matière fragile, pour un usage prolongé, ne valait pas la peine pour l'homme nomade, des vases pareils ne se trouvent que plus tard, parmi les souvenirs des

Avares déjà établis. Les vases de ce type sont répandus aux environs des fleuves Tisza-Maros (cf. Dolgozatok. 1943. XLIII. 12 de Szentes-Kaján). Ce n'est que dans deux tombeaux d'homme du cimetière en question que des vases de ce type furent trouvés comme objets accessoires.

Le pot du 4<sup>e</sup> tombeau de femme (VI. 3.) marque une transition entre les formes des vases provenant des tombeaux 37 et 379 de Szentes-Kaján (Korek. Dolgozatok. 1943. XLIII. 1, 11); à propos de ce type de pot à matière grossière, M. Korek affirme que depuis le temps des empereurs romains jusqu'aux temps des Avares des pots pareils se rencontrent partout et toujours dans le bassin des Carpathes (cf. M. Párducz: Denkmäler der Sarmatenzeit Ungarns. Vol. I, VIII. 5, 17, XXX. 11; vol. II, XVII. 12, 17, XXXIII. 7, XXXIV. 2, XXXV. 6, XXV. 1, XXVII. 9.). Ainsi on peut considérer comme héritage de la population autochtone assujettie par les Avares. Nous connaissons une longue série de trouvailles pareilles provenant des sites avares (Üllő, Kiskőrös etc.).

\*

Outre les vases en terre cuite, c'est à propos de cette plaque d'os (II. 15) trouvée au-dessus de la cuisse droite du squelette d'homme du 14<sup>e</sup> tombeau de Baktó, que nous pouvons rappeler—avec des analogies plus éloignées—les pièces pareilles des tombeaux ouverts dans les environs de Szeged. M. Joseph Korek notamment, en discutant un tel objet accessoire provenant du tombeau d'un cavalier auprès de Százázér-dűlő (Dolgozatok. 1942. 158 s.), reproduit—en dictionnaires des exemplaires de Kiskőrös (Arch. Hung. vol. XIX, XXV, 33.) et ceux de Regöly (Hampel: Alterthümer, II. 256. et III. CC. planche 33.) — quelques uns de ces os plats du matériel déjà mis à jour des cimetières avares marqués A et B de Szeged-Fehértó. Notre cas raffermirait l'observation antérieure que cet objet se trouve toujours aux environs du bassin droit, sous la ligne de la ceinture. En ce qui concerne sa destination, je trouve la supposition de M. Korek plus vraisemblable: il avait pu servir de distributeur sur le ceinturon d'outillage d'un berger; je trouve les exemplaires découverts trop étroits pour être utilisés en plaques de couverture. — Ce morceau ne vaut rien pour préciser l'âge: il était en usage dès le commencement jusqu'à la fin des temps avares d'après le témoignage des suppléments accompagnant les exemplaires publiés (Dolgozatok. 1942. 158 s.).

\*

Concernant les objets de trouvaille suivants, je m'en rapporte surtout — à condition qu'ils aient une analogie dans le matériel du cimetière de Szentes-Kaján — à la publication de ce site de 459 sépulcrs, composée par M. Joseph Korek (Dolgozatok. 1943. 91 ss.), où une large littérature se trouve concernant la présence dans les autres sites et les rapports des pièces en question. Ma méthode se justifie par la géographie aussi: ce cimetière-là ne se trouve pas éloigné du nôtre, les sépulcrs plus anciens y ouverts sont — comme nous allons le voir — presque du même âge que les nôtres, et, en outre, l'étude composée en 1943 avec une documentation approfondie utilise en tout sens le résultat des recherches archéologiques concernant cette sphère.

Les restes d'une ceinture à armes ornée se trouvaient dans quatre de nos sépulcrs. Les parties de la garniture du ceinturon sont en général des pièces en bronze, sans ornement et, sauf les boucles, elles sont faites ordinairement de lames. (Là où une différence de cette caractéristique générale se montre, je vais

le mentionner exprès). L'élaboration des lames a eu souvent lieu par compression.

Dans le 7<sup>e</sup> tombeau, une boucle consistant d'un châssis rectangulaire, d'une épino de fer et d'une double plaque laminée (IV. 6.), un ferret garni d'un cadre latéral qui fut retrouvé tout à fait réduit en petits morceaux et faisant voir des traces de rouille (V. 5.) et une plaque de bronze circulaire trouée au milieu (IV. 8.), faisaient la garniture du ceinturon. La plaque de bronze circulaire était attachée au ceinturon immédiatement auprès du ferret.

En ce qui concerne le ceinturon à armes du 5<sup>e</sup> tombeau, les mêmes objets furent retrouvés de la même manière, tout à côté l'un de l'autre, le ferret (II. 13.) et les fragments d'une plaque circulaire, repoussée, attachée au centre par un petit clou à tête hémisphérique (VI. 5, = II. 11, + V. 9.) dont au bord on peut remarquer un rang de petits ronds creusés. Une boucle avec un cadre ovale (II. 14.) et huit plaques carrées, de bord recourbé en forme d'encadrement, détachées dans un état d'émiettement complet (II. 10.) appartenaient encore à la garniture; sur celles-là, il y avait un sillon renforcé parallèlement au contour des plaques.

La garniture du ceinturon du 16<sup>e</sup> tombeau a les pièces suivantes: 5 plaques carrées à cadre latéral attachées aux quatre angles par un clou sur la courroie (II. 3—7, VI. 4, a—c), l'une d'elles avait au centre une marqueterie de verre d'une couleur bleue foncée, enchâssée dans un cadre rectangulaire, et on pouvait y voir des traces de points poinçonnés à peine perceptibles à cause de la rouille; — un élément décoratif ayant la forme d'un 8, reconnu dans ses traces de rouille (V. 14.); — deux petits ferrets garnis de cadre latéral qui avaient la forme d'un écusson allongé (II. 8, V. 19.); — un grand ferret au bout arrondi, retrouvé en petits morceaux (V. 18.). La boucle manquait de la garniture et les autres pièces aussi étaient tout à fait dispersés dans le sépulchre, ainsi qu'il était impossible de reconstruire la place de chacune sur le ceinturon.

Les pièces de la garniture de ceinturon trouvées dans le 2<sup>e</sup> sépulchre sont les suivantes: une boucle consistant d'un cadre en forme de trapèze, d'une plaque laminée rectangulaire attachée par une jointure de lame recourbée au côté parallèle plus court du trapèze et d'une épine en fer, avec de petits clous aux coins de la plaque laminée (I. 15.); une lame pliée pour traverser la courroie retrouvée en petits fragments (V. 15.); — auprès de lui un objet décoratif en bronze composé de deux triangles et ajouré (I. 12, = VI. 6.); — des plaques rectangulaires aux deux bords desquelles une petite lame en bronze était attachée chacune par deux clous à tête en forme de calotte sphérique, et de la partie inférieure recourbée de ces lamelles des anneaux pendaient (I. 1, 2, 5—8, 4, 14, V. 13.) l'une des plaques rectangulaires avait le centre découpé et de là, un seul anneau pendait (I. 3.); — une lame pliée en forme d'un parallélogramme pour traverser la courroie (I. 16.). — Puisqu'une partie des groupes de la garniture d'anneaux du ceinturon était réduite en poussière, il était impossible de déterminer exactement le nombre original des accessoires d'ornements du ceinturon.

Dans l'ouvrage cité de M. Korek, des analogies suivantes s'offrent du cimetière de Szentcs-Kaján à notre contingent de garnitures de ceinturon: Lame pliée pour traverser la courroie XXX. 31. — Des ferrets garnis pour la plupart d'un cadre latéral, préparés de deux lames lisses dont l'intérieur fut rempli quelquefois par une plaque de bois (quelques uns de ces ferrets sont en argent) XXX. 2, 3, 11—14., XL. 40, XIX. 17, 20—24, XX. 1, 2, XXII. 1—3, XXVI. 13—15, XXVII. 1—5, XXXIV. 81, XXXVII. 1. —

L'analogie de la boucle avec une plaque jointe de notre 2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> tombeau, est visible chez VII. 13, avec la différence que toutes ses parties sont en bronze. — Des pièces, qui rappellent la plaque circulaire du ceinturon de notre 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> tombeaux, sont XXXIII. 1—3; au milieu de la plaque du 5<sup>e</sup> tombeau, la tête hémisphérique du clou est l'imitation d'une marqueterie de perles, comme l'élaboration pareille des pièces de Szentes-Kaján, et en ce qui concerne le petit anneau sur la plaque, je peux citer la plaque de Szentes-Kaján, destinée à orner la poitrine, visible sur la planche XXIII. 25. (cf. Arch. Ért. 1906, page 210. c. 12, 16, 17.). — Les analogies des plaques carrées à cadre latéral de notre 16<sup>e</sup> tombeau se trouvent XXX. 17—22. (seulement avec deux clous au lieu de quatre). — Des pièces pareilles à un ornement de ceinture ayant une marqueterie de verre au milieu, retrouvées dans notre 16<sup>e</sup> tombeau, sont analogues à VII. 9—12., XXVII. 11—13, 15, avec la différence que leur matière est du fer, respectivement de l'argent, et le verre plaqué est rond. — L'analogie des plaques de ceinture carrées de notre 5<sup>e</sup> tombeau se trouve XXX. 7—10, avec la différence que la figuration du griffon manque de nos pièces. Les analogies des grands clous à tête en forme d'une calotte sphérique de notre 2<sup>e</sup> sépulture se trouvent IX. 1—10.

La pièce ayant la forme d'un 8 de notre 16<sup>e</sup> tombeau était probablement une ferrure de suspension (cf. János Kalmár: Crochets et ferrures de suspension de l'âge de la migration des peuples, Arch. Ért. 1943. 149). L'analogie ne s'en trouve pas à Szentes-Kaján. Un exemplaire en argent et tout à fait de la même forme est reproduit par Arnold Börzsönyi du cimetière de Győr (Arch. Ért. 1903. 309.) et un autre en os par János Kalmár (o. c. XXVI. 3.) d'Alattyán-Tulát, un exemplaire analogue en fil de bronze par István Kovács de Mezöbánd (Dolgozatok. 1913. page 352. 73, 1).

Une garniture de ceinturon avec des anneaux se recontre dans le cimetière de Szentes-Kaján, seulement elle est faite au moule (o. c. IX. 1—7, 9, 10). Nous retrouvons cependant l'analogie parfaite de nos exemplaires construits de lames du 2<sup>e</sup> sépulture dans la trouvaille avar d'Ófölkéak (Nándor Fettich le reproduit Arch. Ért. 1903., après la page 435: Das Kunstgewerbe der Avarzeit in Ungarn I. Arch. Hung. I. 20<sup>e</sup> planche 7, 8). — Les analogies de la plaque rectangulaire, découpée au centre, trouvée dans notre 2<sup>e</sup> tombeau, sont visibles chez M. Korek: o. c. XXII. 4—7, A. Marosi—N. Fettich: Trouvailles avares de Dunapentele, Arch. Hung., Vol. XVIII. p. 30, figures 14—22.

Au classement chronologique et ethnique de nos garnitures de ceinturon, un point d'appui nous est donné surtout par le résumé de M. Dezső Csallány, dans lequel (Folia Arch. I—II. 174 ss.) il cherche à préciser les éléments ethniques, respectivement cultures du contingent de trouvailles avar de Hongrie et veut surtout démontrer l'influence de l'art byzantin. D'après lui „Um 670—700... nimmt der byzantin'sche Einfluss ab, die Pflanzen- und Tiermotive... werden von geometrischen Darstellungen verdrängt... Mit der Abnahme des byzantinischen Einflusses erscheinen neuerdings in grösserer Zahl die glatten Ziergarnituren...“ Cette caractéristique convient très bien aux garnitures de ceinturon de nos sépultures qui ne montrent aucune trace de l'influence byzantine. „Die unverzierten, aus glattem Silberblech ausgeschnitzten Gürtelgarnituren“ peuvent être considérées comme „die ursprüngliche morgenländische Hinterlassenschaft der Awaren“; naturellement, la matière des lames était ordinairement l'argent, pourtant l'application des plaques en bronze se présente déjà de bonne heure (cf. le bout de courroie trouvé dans la niche du 8<sup>e</sup> sépulture du cimetière G à Deszk, l'une des plaques en est en argent, l'autre en bronze: D. Csallány: o. c. IV. 4.). Nos garnitures de ceinturon

montrent donc en entier le goût artistique de l'ethnie avare et furent fabriquées entre 670 et 700. Je peux appuyer, respectivement compléter cette constatation par des données ci-jointes.

Dans les matériaux de Szentes-Kaján, M. Korek considère les garnitures de lames en bronze fabriquées par un procédé de compression, comme les plus anciennes et les date des années entre 670 et 700, en constatant que ces années-là font la dernière période de l'application des ornements de ceinturon comprimés. Dans nos sépulcres, tous les ornements de ceinturon se composent de lames en bronze. (Les cadres de boucles et les anneaux suspendants sont naturellement fabriqués par moulage, mais en ce qui concerne ceux-là, une technique de compression ne peut même entrer en considération!) Ce n'est que la pièce ajourée du 2<sup>e</sup> tombeau qui représente une exception, j'y reviendrai plus loin. En tout cas, ce seul exemplaire moulé ne nous empêche point d'accepter le témoignage unanime des autres garnitures de ceinturon sur la date d'origine de nos tombeaux: ce sont d'après la chronologie de M. Korek, les dernières trente années du VII<sup>e</sup> siècle. D'après Fettich (Arch. Hung. Vol. XVIII. p. 99.), c'est au VII<sup>e</sup> siècle que „L'ornementation et les motifs gépides se répandent sur le territoire entre le Danube et la Tisza et à l'ouest du Danube.“ Puisque nos garnitures de ceinturon présentent une quantité d'éléments que Fettich ramène à une influence gépide, il faut dater nos ceinturons des années 670—700.

De tels éléments gépides sont les têtes de clous en forme de calotte sphérique de notre 2<sup>e</sup> tombeau (I. 1, 4, 7) et le rang des petits points, respectivement petits ronds poinçonnés, à peine perceptibles à cause de la rouille, sur la plaque incrustée de verre du 16<sup>e</sup> tombeau (VI. 4 a—c, = II. 6) et sur le bord du disque de bronze du 5<sup>e</sup> tombeau (VI. 5). Un accessoire fréquent des garnitures de ceinturon gépides-avares est aussi l'anneau suspendant combiné avec des plaques rectangulaires I. 1 9), qui n'est pas d'ornement pur: elle avait aussi une destination pratique: c'est à celle-là que les objets portés dans la ceinture furent attachés (Fettich: Arch. Hung. Vol. XVIII. p. 76 ss.) — Ce qui nous permet de mettre en relief les éléments gépides dans les trouvailles avares, c'est surtout la grande publication d'István Kovács du cimetière de Mezöbánd, datant de l'époque de la migration des peuples (Dolgozatok, 1913, 390 ss.).

Une trace de l'influence culturelle des tribus hunniques-bulgares (des Koutrigours, cf. A. Alföldi: Zur historischen Bestimmung der Avarenfunde: ESA IX. 1934. 288.; Fettich, Arch. Hung. Vol. XVIII p. 55 ss.) est la marqueterie de verre bleu foncé au milieu de l'ornement de ceinturon de notre 16<sup>e</sup> tombeau (II. 6, VI. 4 a—c). Naturellement, la pierre de couleur enchâssée est pour la plupart ronde, p. e. celles que nous voyons sur les accessoires du 171<sup>e</sup> tombeau avar de Gátér publié par Elek Kada (Arch. Ért. 1906. 151); mais dans ce même cimetière, dans le 51<sup>e</sup> tombeau, un ornement de ceinturon fut retrouvé sur lequel le dessin empreint, qui veut imiter la vraie marqueterie de verre, est angulaire (Arch. Hung. Vol. p. 70, c. f. encore ibid. VIII<sup>e</sup> planche 11, et Arch. Ért. 1909. 104 de Dunapentele), il est donc clair que la marqueterie rectangulaire aussi était un élément de décor favorisé dans l'âge avar. (Une marqueterie de verre rectangulaire, pareille à la nôtre, se trouve p. e. sur le grand ferret du 114<sup>e</sup> tombeau de Jutas; N. Fettich: Zum Problem des ungarländischen Stils II. = ESA IX. 1934. 318. Au même endroit, l'ornement carré de la ceinture, en bronze, rappelle notre pièce et avec sa forme, et avec la marqueterie de verre y appliquée). La marqueterie de verre en forme hémisphérique, qui trahit un goût koutrigour, est remplacée sur

notre parure de ceinturon trouvée dans le 5<sup>e</sup> tombeau, (VI. 5. = II. 11, + V. 9) par une tête de clou hémisphérique et saillante au milieu, ainsi que sur les exemplaires du 192<sup>e</sup> et 205<sup>e</sup> tombeau de Szentes-Kaján, le décor en verre est remplacé par des clous. (Korek, o. c. 104; cf. *ibid.* XXXIII. 1—3).

A la parure ajourée et moulée de notre 2<sup>e</sup> tombeau (I. 12, VI. 6), je ne connais aucune analogie exacte; elle rappelle avant tout les pièces que N. Feltich a recueillies dans son ouvrage paru en langue hongroise, intitulé „Figuration de dragons sur les monuments hongrois de l'âge de la migration des peuples“ (Arch. Ért. 1923—1926. 157 ss.). La plupart de celles-ci proviennent „du VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle“, ce qui correspond à notre chronologie établie ci-dessus. En ce qui concerne les rapports de ce groupe de trouvailles insolite, notre pièce y comprise, ils dirigent nos regards d'après Feltich en partie vers l'est, la Russie méridionale, en partie vers l'ouest, le II<sup>e</sup> style de l'ornementation germanique par des formes d'animaux. Moi, de ma part je trouve que les rapports à l'ornementation germanique sont plus vraisemblables. A. Alföldi *ESA* IX, 1934, 299 ss. rapproche les boucles ornées d'une manière analogue, d'un groupe de trouvailles qui montre la trace de la civilisation de la population romaine et chrétienne vivant en Pannonie jusqu'aux temps avares.

\*

Deux de nos boucles avaient certainement une plaque jointe. Sur la pièce du 2<sup>e</sup> tombeau, ayant un cadre en bronze en forme de trapèze et une épine de fer (I. 15.), une plaque de bronze rectangulaire était attachée par une charnière en lame de bronze au côté parallèle plus court du cadre, avec des rivets aux quatre angles. Et nous avons vu chez l'exemplaire du 7<sup>e</sup> tombeau, au cadre carré, à l'épine de fer (IV. 6), le fragment d'une double plaque en fer. — Les restes de rouille de fer aussi, trouvées sur la boucle ovale en bronze dans le 5<sup>e</sup> tombeau (II. 14), sont probablement les restes d'une telle plaque réduite en poussière. Toutes les trois de nos boucles en plaques appartenaient à un ceinturon à armes et furent retrouvées dans des tombeaux d'homme.

Nos autres boucles se divisent d'après leur forme et leur matière ainsi: Celles qui sont en fer, à cadre carré ou rectangulaire: les exemplaires du 3<sup>e</sup> (V. 7), du 5<sup>e</sup> (II. 16), du 6<sup>e</sup> (III. 3), du 11<sup>e</sup> (IV. 10), du 13<sup>e</sup> (IV. 12, 13) du 14<sup>e</sup> (une boucle de sangle; V. 3) et du 20<sup>e</sup> tombeau (V. 8). Celles qui sont en fer, à cadre en forme de trapèze isocèle: les boucles du 3<sup>e</sup> (IV. 4) et du 12<sup>e</sup> tombeau (IV. 9.). Celles qui sont en fer, à cadre ovale: les pièces du 2<sup>e</sup> (I. 13) et du 7<sup>e</sup> tombeau (IV. 7). La boucle du 19<sup>e</sup> tombeau a été faite avec un cadre de bronze, en forme d'armoiries, et avec une épine de fer (IV. 14). — Trois de ces boucles furent retrouvées dans des tombeaux de femme: celle du 6<sup>e</sup> tombeau était angulaire (?), celle de la fillette enterrée dans le 12<sup>e</sup> tombeau avait une forme de trapèze, et celle du squelette de femme du 20<sup>e</sup> tombeau était rectangulaire. — Les sites des autres boucles étaient des tombeaux d'homme.

Si nous prenons aussi les boucles des ceinturons à armes en considération, nous voyons: deux boucles furent retrouvées en cinq tombeaux d'homme: dans le 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> tombeau. Cette circonstance démontre que l'homme avar a fortifié son pantalon avec un courroie et il a serré à sa taille le morceau de vêtement porté au-dessus du pantalon, une sorte de veste ou de caftan, également avec une ceinture: le guerrier de distinction avec un ceinturon à armes, orné, l'homme simple avec une courroie sans ornement.

Quant aux boucles carrées, rectangulaires et forme de trapèze, ainsi qu'aux boucles ovales, le matériel de Szentes-Kaján nous offre une analogie abondante

(Korek, o. c. 115 ss). Ces pièces ne valent rien pour déterminer l'âge, car elles furent employées pendant toute l'époque avare. — Les analogies de notre cadre de boucle en bronze, en forme d'armoiries sont visibles à Szentes-Kaján: o. c. I. 16, XXVII. 8 et IV. 24, les deux dernières appartiennent à une garniture de ceinturon ornée d'une marqueterie de verre, respectivement de lames comprimées, elles raffermissent donc notre chronologie établie d'après des ornements de ceinturon. — En ce qui concerne le cadre de boucle carré, en bronze, avec une plaque jointe, trouvé dans notre 2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> tombeau, à Szentes-Kaján, un exemplaire analogue fut retrouvé avec une garniture de ceinturon du VII<sup>e</sup> siècle (o. c. VII. 13), mais nous ne pouvons lui attribuer aucune valeur pour limiter l'âge, car à Üllő ce même type de boucle (T. Horváth: Die avarischen Gräberfelder von Üllő und Kiskőrös = Arch. Hung. vol. XIX. XIII. 8.) fut retrouvé avec des ornements de ceinturon postérieurs: des formes de griffon et de vigne. Il en est de même pour la boucle ovale au cadre de bronze de notre 5<sup>e</sup> tombeau. Tout au plus la circonstance que, chez les pièces du 51<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> tombeau, la plaque jointe, en forme de petite lame appartenant au cadre de bronze, est en fer, semble prouver avec quelque probabilité que ces pièces datent du commencement de l'époque avare (analogie à Szentes-Kaján à voir o. c. XX. 23. avec une garniture de ceinturon du VII<sup>e</sup> siècle). Un symptôme analogue est l'application d'une épine de fer à un cadre de bronze chez les boucles de nos 2<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> tombeaux, ce qui se rencontre à Szentes-Kaján ensemble avec une garniture de ceinturon ornée de plaques comprimées d'une part et d'autre part faite au moule et ornée de formes de griffon et de vigne (o. c. XXVI. 12, XI. 42, XXIX. 16), et par conséquent ne peut servir à déterminer l'âge (cf. Alajos Bálint, Dolgozatok. 1937. X. 5.).

\*

Les couteaux provenant de ces tombeaux, pour autant qu'on puisse les reconnaître à cause de la rouille, étaient à poignée droite. Leurs fourreaux et leurs poignées pouvaient être faits en bois (le fourreau peut-être aussi en cuir), mais aucune trace n'en est plus à remarquer dans la terre de Baktó. Le couteau était placé dans le 7<sup>e</sup> tombeau d'homme (V. 10.), dans le 11<sup>e</sup> (IV. 11.), le 14<sup>e</sup> (II. 2.) et 19<sup>e</sup> (V. 6.) à droite, dans le 3<sup>e</sup> (IV. 1.), 5<sup>e</sup> (II. 17.) et 13<sup>e</sup> (V. 2.) tombeau d'homme à gauche, dans le 2<sup>e</sup> (I. 17.) tombeau d'homme entre les cuisses. Parmi les tombeaux de femme dans le 6<sup>e</sup> (III. 8.), nous avons trouvé les restes des lames de couteau à gauche, dans le 20<sup>e</sup> (V. 12.) tombeau de femme à droite. Le cimetière de Szentes-Kaján en fournit des analogies nombreuses (cf. l'énumération de M. Korek, o. c. 111 s., 121.). — Des couteaux pareils sont en usage pendant toute l'époque avare, ainsi ils n'ont aucune valeur du point de vue de la limitation de l'âge.

\*

Derrière la tête du squelette d'homme, dans le 5<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> tombeau (V. 4. 1.), nous avons trouvé un crampon de ceinture. Leur forme est identique avec celle des crampons angulaires qui sont en usage encore aujourd'hui. On trouve des pièces pareilles en grand nombre dans les tombes avares du VII<sup>e</sup> siècle (à Szentes-Kaján. Korek, o. c. III. 15. 16; à Batida, Dolgozatok. 1937. X. 14; à Üllő, Arch. Hung. vol. XIX. I. 10, 31. V. 13; à Dunapentele, Arch. Hung., vol. XVIII. V. 13—18 etc.)

\*

Dans le 3<sup>e</sup> tombeau d'homme, entre les cuisses, immédiatement sous le bassin, nous avons trouvé un anneau en fer (IV. 3): cela pouvait servir à porter des objets accrochés à la ceinture (c. f. Gyula László: Zu den Beigaben der Gräber von awarischen Hirten: Arch. Ért. 1940. 91. ss.). Nous avons remarquer les restes

de rouille d'un pareil anneau en fer dans le bassin droit du 16<sup>e</sup> tombeau d'homme parmi les ornements de ceinture en bronze et dans la proximité de l'anneau, nous avons trouvé un bâtonnet en fer (V. 17.). De même, l'anneau et le bâtonnet en fer avaient été mis à jour ensemble des tombeaux 107 et 121 à Üllő et du tombeau 35 à Kiskőrös (Tibor Horváth, Arch. Hung. vol. XIX. XVIII. 19., 21, 27, 29; XXXVI. 12, 13.). Dans chacun de ces trois cas, outre les objets mentionnés, un briquet, un appareil à battre du feu était présent. On peut supposer que l'anneau et le bâtonnet avaient joué un rôle ensemble dans l'outillage de berger. (L'énumération des anneaux en fer de Szentes-Kaján, Korek o. c. 112).

\*

Près du poignet droit du squelette d'homme du 5<sup>e</sup> tombeau, une pièce de fer enrouillée (V. 11.) au point d'être méconnaissable fut trouvée. Probablement, elle était une pointe de flèche à trois barbes ou bien elle s'était produite par l'enroulement d'une flèche à une autre. L'aile des flèches était trouée. De pareilles pointes de flèches, qu'on nomme en général „sifflantes“, sont nombreuses aussi dans les autres sites avars György Biró-Bige: Arch. Ért. 1903. 276; Arch. Hung. vol. XIX. XXXVI. 21, 23, etc.). Elles avaient été trouées pour qu'on pût y placer de la matière incendiaire (Hampel!), ou bien pour produire une voix sifflante qui devait provoquer la terreur (Buschan!) dans les rangs de l'ennemi. (Dezső Csallány, Folia Arch. I—II. 1939. 172.)

\*

Sur les bras du squelette de femme de notre 6<sup>e</sup> tombeau, il y avait une paire de bracelets ouverts, exécutés d'un fil à diamètre quadratique (III. 1, 2, VI. 9). Le bout un peu épaissi de la pièce trouvée sur le bras droit était orné par un rang de points poinçonnés sur les deux côtés tournés vers l'extérieur du fil. Le bracelet en bronze du 150<sup>e</sup> tombeau de Gátér est orné de la même manière (Elek Kada, Arch. Ért. 1906. 146.), celui-ci fut retrouvé ensemble avec un ferret de lamirères en bronze; mais il y avait dans le 150<sup>e</sup> tombeau de Gátér encore une plaque en bronze rectangulaire avec un rond au milieu qui se composait de points et dont le rayon avait 8 mm de longueur.“ Plus haut, en examinant les garnitures de ceinturon, j'ai rappelé les relations gépides de l'ornement de points poinçonnés (d'après Fétich, Arch. Hung. Vol. XVIII. 63). L'ornementation pareil de notre bracelet est une nouvelle marque de l'intense influence gépide qui se manifeste en nos trouvailles. En même temps, cela raffermait encore la chronologie s'appuyant sur les éléments gépides, que nous avons donnée en nous basant sur le témoignage des garnitures de ceinturon. — Les analogies de Szentes-Kaján de notre bracelet (Korek, o. c. XXIV. 20, 21) en diffèrent autant qu'elles sont ornées par un rang de petits triangles poinçonnés.

\*

Des fusaroles furent trouvées dans quatre de nos tombeaux de femme. Toutes les quatre montrent nettement la forme, d'un double cône tronqué (cf. Korek, o. c. 117.). Pourtant je ne peux attribuer à cette circonstance une valeur pour la limitation de l'âge, comme M. D. Csallány le fait (Arch. Ért. 1943. 165, 168) dans sa publication des trouvailles de tombeaux du cimetière D de Deszk, en déclarant que le bouton de fuseau en forme de disque, aplati, provient du commencement de l'époque avar (VI—VII<sup>e</sup> siècle), tandis que le type de forme en double cône tronqué est postérieur (VIII<sup>e</sup> siècle). Je m'en rapporte à ce propos au fait que dans le cimetière de Mezőbánd, où reposent à peu près les premiers morts des Avars pénétrant dans le bassin des Carpathes, toutes les deux sortes de bouton de fuseau se recontrent (István Kovács, Dolgozatok. 1913. 307, 335, 346). Même si nous sup-



posons que les fusaïoles de double cône tronqué ne furent pas fabriquées par un homme avar, mais par un homme gépide à Mezöbánd, dans notre cimetière, qui montre une influence gépide tellement forte, l'apparition de ce type de fusaïole ne peut servir à déterminer l'âge.

La matière de la fusaïole de notre 9<sup>e</sup> tombeau (III. 11) est une pierre calcaire, comme chez un exemplaire de Szentes-Kaján (Korek, o. c. I. 33), mais sur chaque moitié de notre pièce il n'y avait que deux sillons creusés, tandis que celui de Szentes-Kaján est orné par huit cercles incisés. — Notre fusaïole en argile du 15<sup>e</sup> tombeau (III. 14) a chacune des faces ornées par deux sillons incisés; l'analogie de Szentes-Kaján en est visible chez M. Korek, o. c. XVII. 41. — Sur la fusaïole en argile de notre 4<sup>e</sup> tombeau (IV. 5.), entre deux sillons circulaires, trois lignes parallèles sont incisées en zig-zag; un exemplaire pareil est publié par M. Tibor Horváth (o. c. XXV. 32.) d'Üllö. — Le fragment de fusaïole de notre 6<sup>e</sup> tombeau (III. 6.) provient d'un exemplaire au tranchant angulaire, orné de deux cercles incisés.

\*

Comme les boutons de fuseau, ainsi les perles ne se recontraient dans notre cimetière que dans les sépultures de femme. Le cou des fillettes enterrées dans les tombeaux 12 et 18 était décoré par de menues perles rondes, d'une couleur jaune soufre; elles étaient faites d'une matière très friable; du 18<sup>e</sup> tombeau, nous n'avons pu sauver aucune dans un état de conservation parfaite. — Des perles de forme identique couleur soufre et brique, furent rencontrées aux pieds du squelette féminin du 20<sup>e</sup> tombeau; la matière des perles de couleur brique résiste mieux au temps que celle des jaunes. — Les perles trouvées autour du cou et entre les côtes du squelette féminin de notre 6<sup>e</sup> tombeau (III. 7, VI. 7) montrent pour la plupart la forme ronde des précédentes; par endroit, deux ou trois perles étaient réunies en une perle jumelle; auprès des pièces jaunes et de couleur brique, des perles bleues, vertes et rouges rendaient le collier de perles plus varié, dans lequel il y avait outre quelques perles de verre plus grandes, en forme de tonneau et même un exemplaire en forme cylindre d'un blanc laitux (des pièces semblables à la dernière de Kiszombor et de Deszk sont à voir: *Folia Arch.* I—II, 143, 11 et *Arch. Ért.* 1943. XXVII, 3). — Au cou du squelette féminin de notre 9<sup>e</sup> tombeau, il y avait un collier composé de perles vertes et bleues en forme de pépins de melon (III. 10).

Le cimetière de Szentes-Kaján offre une analogie abondante à nos types de perle (v. l'énumération de M. Korek, o. c. 118 s.). Une triple perle retrouvée dans dans notre 6<sup>e</sup> tombeau (VI. 7) — une analogie yazigue s'en trouve, dans l'ouvrage de M. M. Párducz: *Denkmäler der Sarmatenzeit Ungarns*. Vol. I, XXII, 27. — mérite une attention particulière, à Szentes-Kaján seulement des doubles perles furent trouvées (Korek. o. c. XXVI. 63, 64, 67, 68, XXXI. 86. Des perles jumelles magnifiques sont visibles dans la publication Gyula László, *Arch. Ért.* 1941, XLVII, 7, de la 3<sup>e</sup> sépulture de Pilismarót.). — La place insolite des perles aux pieds du squelette dans notre 20<sup>e</sup> tombeau, est probablement la conséquence du dérangement de la sépulture.

Dans l'apparition des perles vertes en forme de pépins de melon, on ne peut voir le symptôme caractéristique de l'âge avar postérieur (VIII<sup>e</sup> siècle), comme M. D. Csallány le croit (*Arch. Ért.* 1943. 165, 168). Déjà M. Korek (o. c. 119.) démontrait comment à Szentes-Kaján des perles de „l'âge antérieur“, ainsi que de „l'âge postérieur“ se rencontraient souvent dans le même collier. Et moi j'ajoute que dans le cimetière de Mezöbánd, dans un des sites les plus anciens des peuplades avares entrées dans le bassin des Carpathes, István Kovács (*Dolgozatok*.

1913, 309, 16) a trouvé des pièces appartenant au type de perles en forme de pépins de melon. (Cf. ce que nous avons dit plus haut de la fusazole!)

\*

Des boucles d'oreille furent trouvées dans quatre tombes d'homme (2, 3, 5, 16) et trois tombes de femme (6, 9, 15) et pour la plupart deux à deux (nous avons pu remarquer les restes de rouille de la boucle droite dans le 5<sup>e</sup> tombeau et celles de la gauche dans le 16<sup>e</sup> tombeau); dans la 3<sup>e</sup>, il n'y avait qu'une boucle, à droite. — Elles sont toutes des anneaux ouverts, en bronze, exécutés en partie de fil à diamètre rond (I. 10, 11, IV. 2, III. 9, III. 12, 13, II. 9), en partie de fil à diamètre quadratique (II. 12, III. 4, 5). Dans les tombeaux d'homme 2 et 5, c'était la boucle gauche (I. 11, II. 12), dans le 9<sup>e</sup> tombeau de femme la boucle droite (III. 9) qui était garnie d'un pendant de perle en verre noir distant d'un quart de l'arc de l'ouverture de l'anneau. Toutes les deux pièces du 6<sup>e</sup> tombeau de femme étaient ornées de la même manière: chacune par deux perles en verre noir qui étaient attachées à l'intérieur et à l'extérieur de l'anneau, l'un vis à vis de l'autre (III. 4, 5). — Les perles rondes, en verre, furent perforées et avec le bâtonnet en bronze, qui passait à travers le trou, elles furent fixées à l'anneau en bronze. La partie entre l'anneau et la perle du bâtonnet en bronze était entourée d'une lame de bronze cylindrique qui servait pour ainsi dire de monture à la perle en verre. Les petites globules en bronze, qui jadis avaient orné l'anneau, n'étaient plus visibles dans nos sépulcres que dans la forme d'une rouille de bronze effritée et sans forme. — A Szentcs-Kaján, des exemplaires analogues furent trouvés en grand nombre dans des tombeaux d'homme et de femme également (v. L'énumération De M. Korek, o. c. 116—118).

La constatation de M. D. Csallány (Arch. Ért. 1943. 165, 168) qu'au commencement de l'époque avar, les boucles d'oreille en forme de pyramide et de globe exécutées en or ou en argent comprimé sont à la mode et que les anneaux de bronze sont postérieurs; formée de cette manière, elle est peut-être vraie; mais son autre affirmation que le type de boucle d'oreille en forme d'anneau pendant, en bronze, va constamment de paire avec les ornements de griffon et de vigne, n'est pas sans équivoque. Ce n'est pas seulement dans nos tombeaux 2, 5 et 16 que furent retrouvées de telles boucles ensemble avec une garniture de ceinturon à lames en bronze, mais aussi dans le cimetière de Szentcs-Kaján ou (sauf une sépulture sans caractère) elles furent retrouvées exclusivement auprès des squelettes d'homme ayant une garniture de ceinturon dont l'exécution a eu lieu par compression. De plus, notre type de boucle d'oreille se trouve aussi dans le 36<sup>e</sup> tombeau d'Előszállás-Öreghegy que M. Feltich (Arch. Hung. Vol. XVIII. 98) date du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, la chronologie établie à propos des garnitures de ceinturon ne peut être troublée aucunement par l'apparition de la boucle d'oreille en forme d'anneaux de bronze.

\*

Quant aux sépultures mêmes et aux rites funéraires, nous pouvons faire les remarques suivantes. Il n'y avait aucune tombe qui eût été complètement défectueuse. La 13<sup>e</sup> et la 20<sup>e</sup> en étaient en partie dérangées. — La profondeur des tombeaux variaient entre 75 et 190 cm; souvent les sépultures d'enfant n'atteignaient pas même un mètre de profondeur, et c'étaient les tombeaux plus riches en accessoires qui étaient relativement les plus profonds. — Les tombeaux étaient des fosses rectangulaires, aux côtés verticaux, au fond horizontal, creusés aussi grands que les corps puissent entrer. — Hommes et femmes gisaient mêlés. Trois des cinq squelettes d'enfant (1, 8, 21) furent retrouvés

au bord sud-oriental du terrain découvert et un quatrième (10) non loin de ceux-ci. — Outre les cinq enfants, neuf hommes et (les jeunes filles adolescentes y comprises) sept femmes reposaient dans les tombeaux ouverts.

Nous avons observé l'orientation de vingt squelettes. Douze de ceux-ci avaient été couchés de manière qu'ils avaient la tête dans la direction de nord-ouest, les pieds vers sud-est, et sept en avaient la tête dans la direction de nord, les pieds vers sud. Toutes les deux sortes d'orientation étaient à voir chez les tombeaux d'homme, de femme et d'enfant également. Le squelette d'homme à ceinturon à armes du 2<sup>e</sup> tombeau était enterré d'une manière précisément opposée aux autres la tête dans la direction de sud-est, les pieds vers nord-ouest.

Nulle part, nous n'avons trouvé les fibres de bois d'un cercueil ou les restes d'autres matières (cuir, nattes de junc) servant à envelopper le corps. Seuls les crampons en fer retrouvés derrière la tête du squelette du 5<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> tombeau d'homme témoignaient que parfois le cercueil était en usage chez ceux qui enterraient leurs morts à cet endroit.

En général, les squelettes reposaient mis sur le dos, les jambes tendues, les bras aussi allongés auprès du corps. Ce ne sont que le squelette du 3<sup>e</sup> tombeau d'homme et celui du 4<sup>e</sup> tombeau de femme qui ont le bras droit replié, ainsi que le crâne avait reposé sur le dessus de la main. — La tête des squelettes d'homme des tombeaux 3, 13, 16 et 19 était un peu tournée à droite, comme si elle reposait sur la joue droite; le même phénomène se présentait dans les tombeaux de femme 9 et 15, et le 7<sup>e</sup> tombeau d'homme, seulement en sens inverse. Le squelette du 6<sup>e</sup> tombeau de femme reposait entièrement tourné un peu à gauche. (Cf. la superstition de Hódmezővásárhely selon laquelle le mari jeune doit se coucher pour la première fois au côté gauche de la femme, pour qu'elle ait un fils: Gyula László: La vie du peuple hongrois aux temps de la conquête du pays. 216, en langue hongroise.)

Chez les squelettes du 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> tombeau d'homme et du 6<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> tombeau de femme, nous avons trouvé aux environs des jambes des os de volaille (de poule?). Dans la 2<sup>e</sup> sépulture d'homme, les restes des os de chien et de mouton furent trouvées, et dans la 13<sup>e</sup> sépulture d'homme c'étaient probablement des os de bœuf. Les os d'animaux trouvés dans le 13<sup>e</sup> tombeau d'homme et les débris de crâne d'un animal domestique plus grand (d'un cheval ou d'un bœuf) retrouvés au-dessus des jambes du squelette du 20<sup>e</sup> tombeau de femme peuvent provenir aussi de ceux qui ont dérangé les tombeaux. — Les os d'animaux parvenus dans la terre avec le cadavre même gardent certainement le souvenir des repas de funérailles pris sur la tombe, ainsi que les restes de cendre que nous avons trouvées dans le 2<sup>e</sup> tombeau d'homme et le 6<sup>e</sup> tombeau de femme auprès des pieds, et dans le 16<sup>e</sup> tombeau d'homme aux environs de la mâchoire inférieure et des côtes. Il y avait du charbon de bois aussi dans le 5<sup>e</sup> tombeau d'homme (35) et le petit pot dans les tombeaux de femme (4) dans la proximité des pieds. De la viande rôtie sur la tombe et de la boisson accompagnaient le défunt dans l'autre monde: les traces de cet acte de rôtissage sont les os d'animaux et le charbon de bois, celles de la boisson les pots.

Les moments essentiels des rites funèbres observés dans notre cimetière sont à retrouver à Szentek-Kaján (Korek, o.c. 91. ss.), mais dans d'autres cimetières avars aussi (Les restes de cendres trouvées dans les plus anciens tombeaux à niche des temps avars sont mis en rapport par M. D. Csallány, Folia Arch. I—II, 161. à l'usage de la cinération du tombeau.)

Quant à l'orientation de nos tombeaux, je m'en réfère aux exemples pris au

hasard: à Szentes-Kaján il y avait dans 137 tombeaux une orientation nord-ouest—sud-est (la plupart des squelettes reposaient couchés dans la direction ouest-est). Dans les cimetières d'Üllő, de Kiskőrös (Arch. Hung. Vol. XIX.) et de Batida (Dolgozatok. 1937. 99.), tous les tombeaux—sauf peu d'exceptions—sont orientés d'une manière identique aux nôtres. De direction nord-sud est le tombeau de Szeged Csengele de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle et le tombeau à niche de Csóka (Folia Arch. I—II. 159, 161.).

\*

De la flore de l'époque avare de la Grande Plaine Hongroise, les recherches de M. Pál Greguss donnent quelques renseignements selon lesquelles les restes du charbon de bois de notre 5<sup>e</sup> tombeau proviennent de l'incinération du bois de frêne (*fraxinus*).

#### ADDENDA.

Au mois d'avril de l'année 1948, encore deux sépultures furent ouvertes. Le matériel archéologique y trouvé est visible sur la „Planche à l'addenda. Dans la 22<sup>e</sup> sépulture, nous avons trouvé deux anneaux en fer (5) et dans leur centre les fragments émiettés d'un troisième, y collés par la rouillure: la petite chaînette consistant de trois mailles pouvait servir à suspendre le couteau. (Quant aux façons de suspendre le couteau, qui étaient en usage chez les Avars, cf. Gyula László, Arch. Ért. 1941. 194.; une chaînette analogue à la nôtre s'est retrouvée encore dans le 25<sup>e</sup> tombeau de Jutas, Rhé-Fettich: Jutas und Öskü. 15.). Sur et sous le squelette du 23<sup>e</sup> tombeau d'homme, beaucoup d'os d'animaux (de boeuf, de mouton et de chien) et les restes de coquilles d'œuf furent trouvés.

---

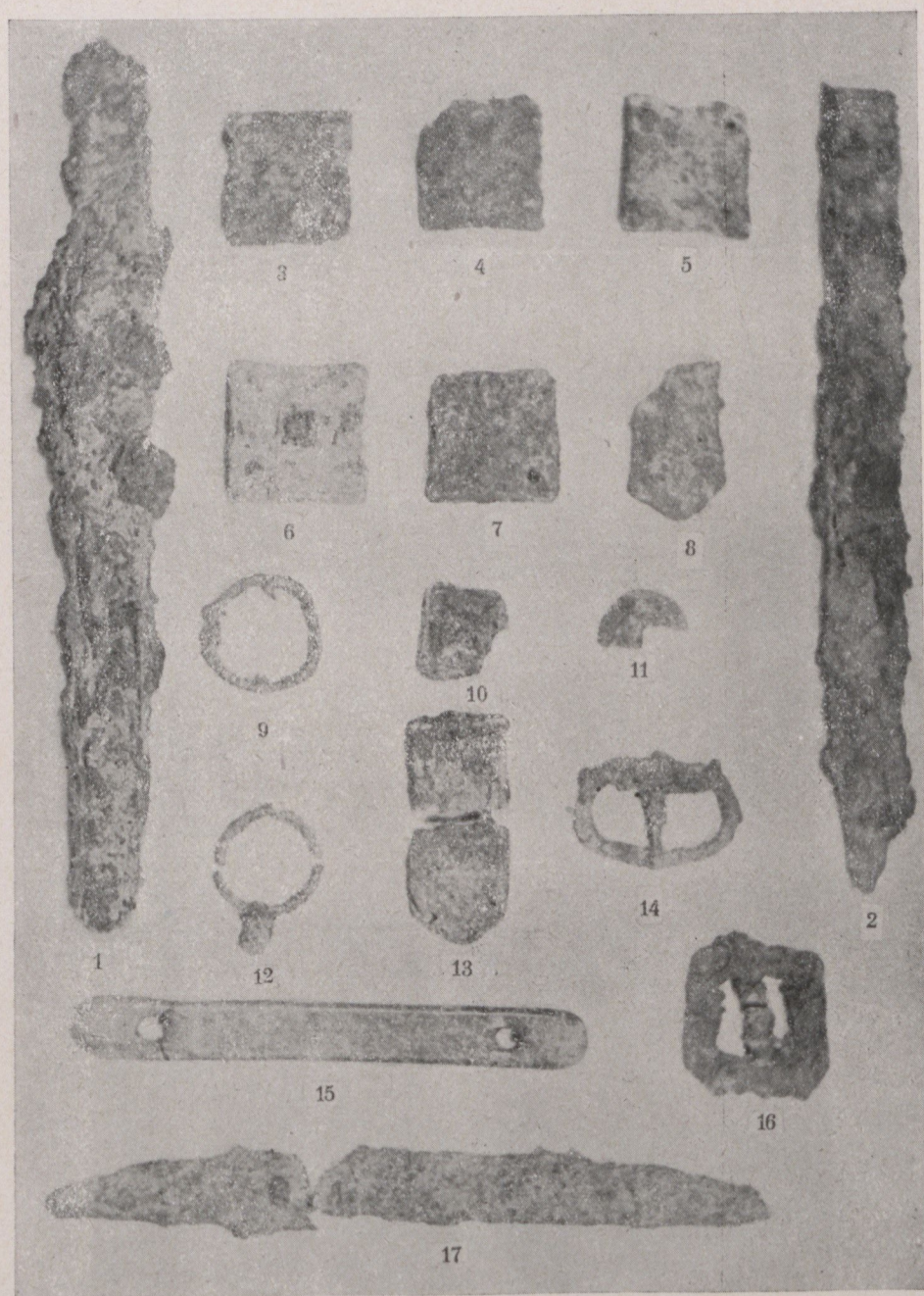
MUTATÓ SÍROK SZERINT.  
INDEX SELON LES SÉPULTURES

Sir Sépul- ture	Muzeumi leltári szám Cote d'in- ventaire du Musée	Ábra beszámolóknban Figure dans notre compte-rendu	Sir Sépul- ture	Muzeumi leltári szám Cote d'in- ventaire du Musée	Ábra beszámolóknban Figure dans notre compte-rendu
<u>2.</u> ♂	117, 118 119, 120 121—124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136	I 10, 11 I 1, 2 I 5—8 I 3 I 15 V 15 I 3 — I 17 I 14 I 9 I 4 V 13 I 16 I 12 = VI 6	<u>9.</u> ♀	168 169 170 171	I 1 9 — III 11 III 10
			<u>11.</u> ♂	172 173 174	IV 11 IV 10 V 16
			<u>12.</u> ♀	175 176	IV 9 —
			<u>13.</u> ♂	177 178 179	IV 13 V 2 IV 12
<u>3.</u> ♂	137 138, 139 140 141 142	IV 3 IV 1, 2 V 7 IV 4 VI 1	<u>14.</u> ♂	180 181 182	II 2 V 3 II 15
<u>4.</u> ♀	143 144	IV 5 VI 3	<u>15.</u> ♀	183 184 185	III 14 III 12 III 13
<u>5.</u> ♂	145 146 147 148 149 150 151 152 153 154	II 17 II 16 II 14 II 13 II 10 II 11 + V 9 = VI 5 V 4 II 12 V 11 VI 2	<u>16.</u> ♂	186 187 188 189—191 192 193 194 195 196 197	V 18 II 8 V 19 II 3—5 II 7 II 6 = VI 4a = = VI 4b + 4c V 14 II 1 V 17 II 9
<u>6.</u> ♀	155—157 158 159 160 161 162	III 4—6 III 1 = VI 9 III 2 III 8 III 3 III 7, VI 7	<u>19.</u> ♂	198 199 200	IV 14 V 6 V 1
<u>7.</u> ♂	163, 164 165 166 167	IV 6, 7 V 10 V 5 IV 8	<u>20.</u> ♀	201 202 203	V 12 V 8 —



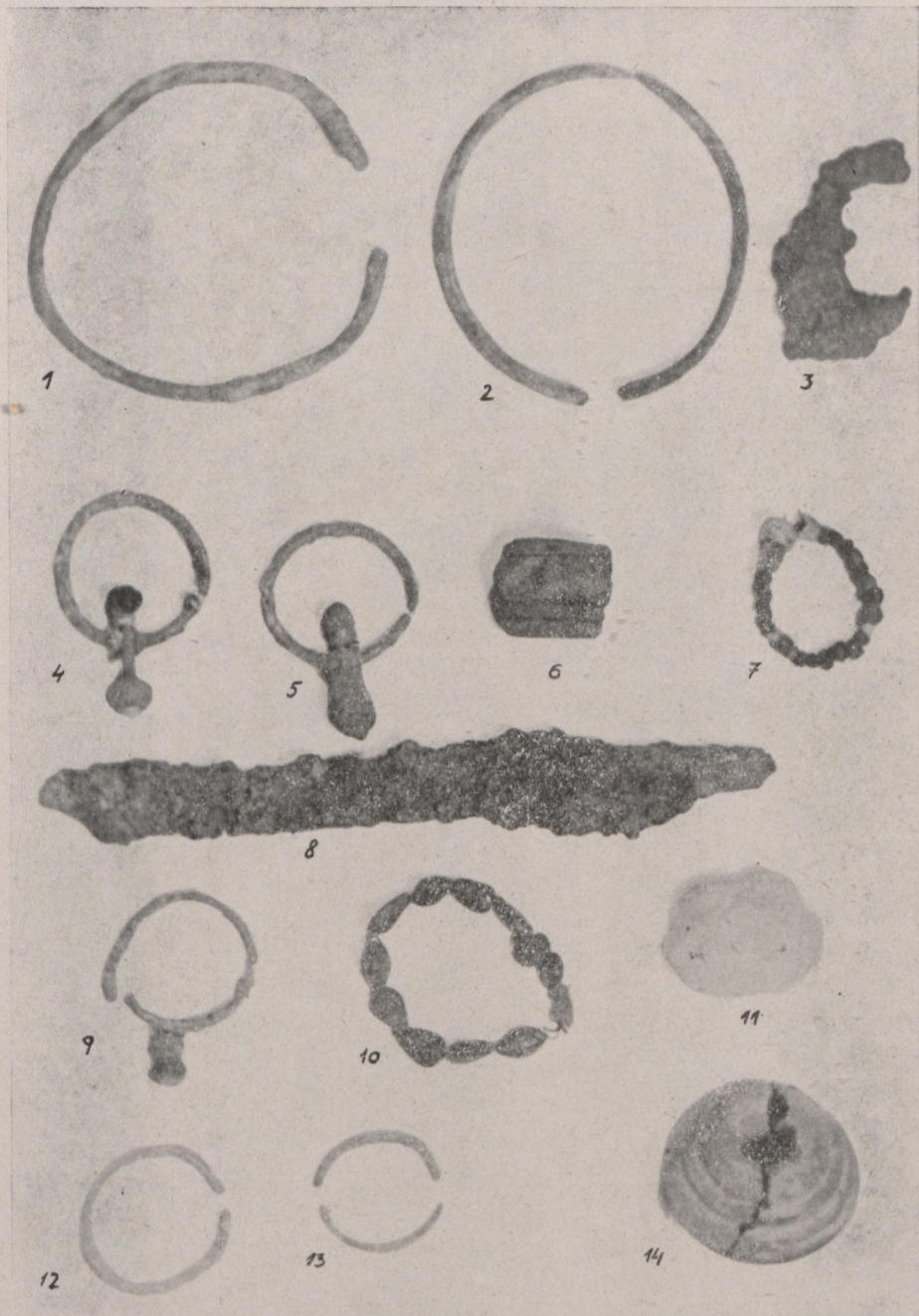
1—17: sépulture 2. sir.





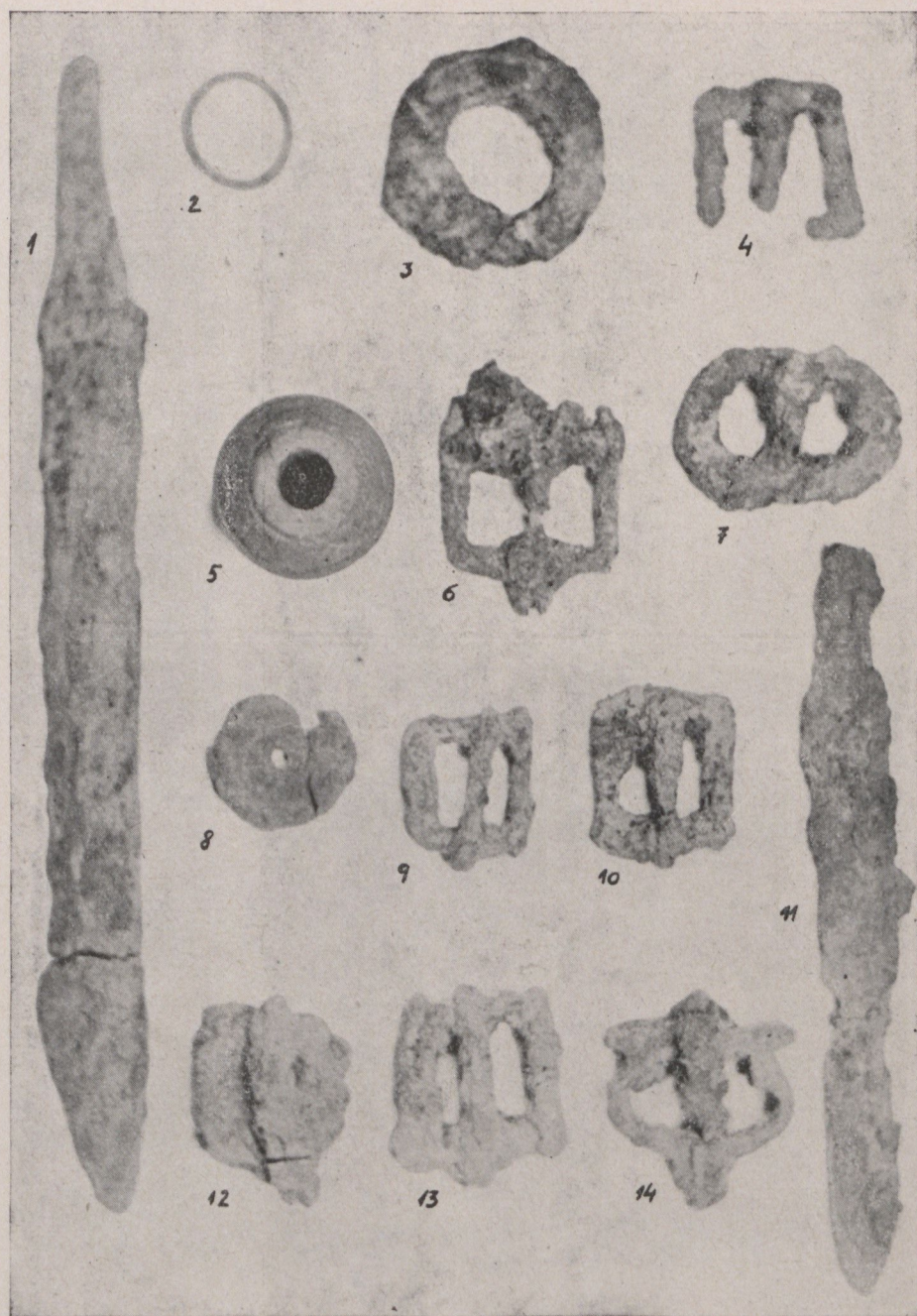
1, 3—9: sépulture 16. sir. — 2, 15: sépulture 14. sir. — 10—14, 16, 17: sépulture 5. sir.





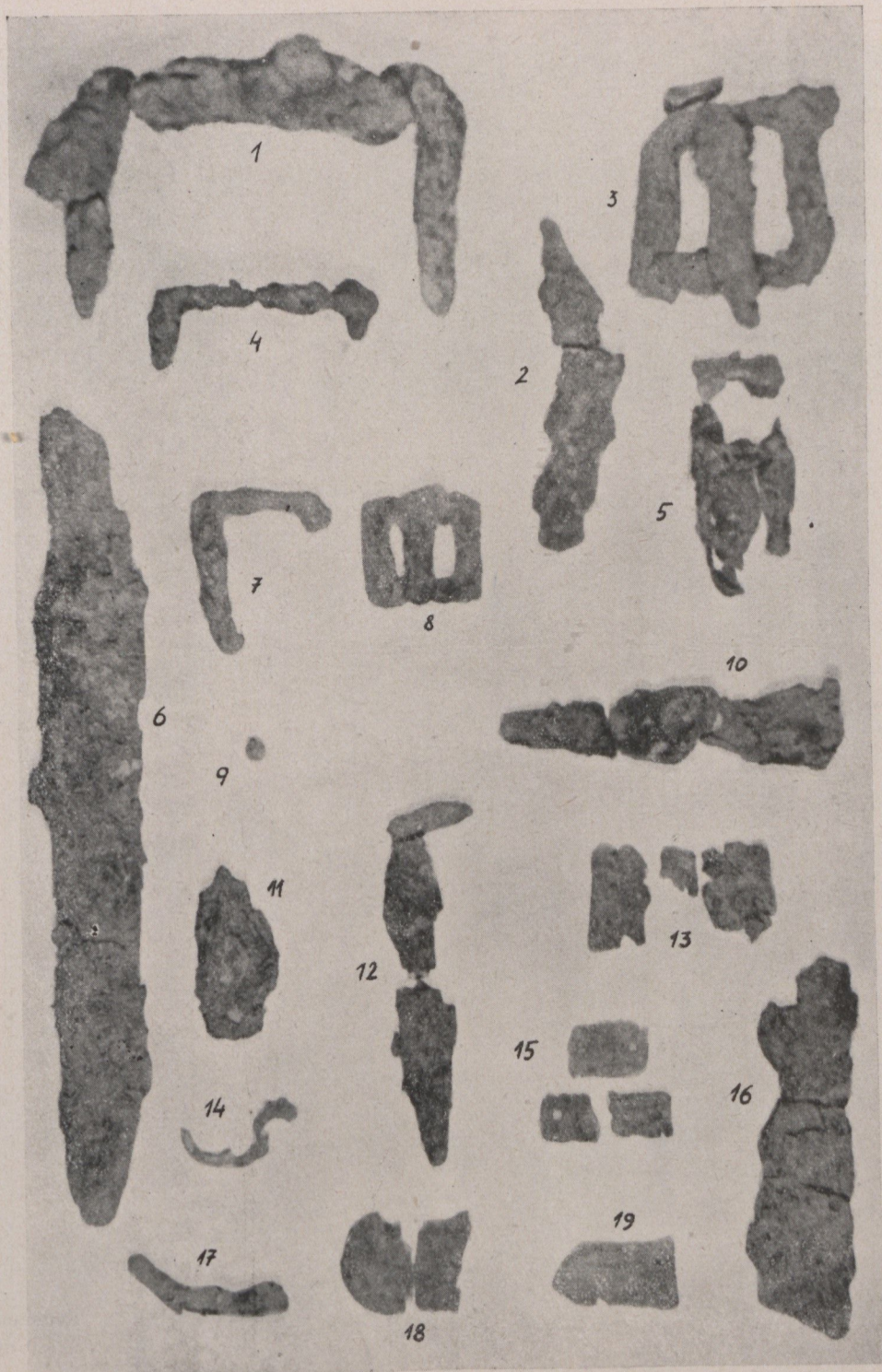
1—8: sépulture 6, sir. — 9—11: sépulture 9, sir. — 12—14: sépulture 15, sir.





1—4: sépulture 3. sir. — 5: sépulture 4. sir. — 6—8: sépulture 7. sir. — 9: sépulture 12. sir. — 10, 11: sépulture 11. sir. — 12, 13: sépulture 13. sir. — 14: sépulture 19. sir.





1, 6: sépulture 19. sir. — 2: sépulture 13. sir. — 3: sépulture 14. sir. — 4, 9, 11: sépulture 5. sir. — 5, 10: sépulture 7. sir. — 7: sépulture 3. sir. — 8, 12: sépulture 20. sir. — 13, 15: sépulture 2. sir. — 14, 17—19: sépulture 16. sir. — 16: sépulture 11. sir.



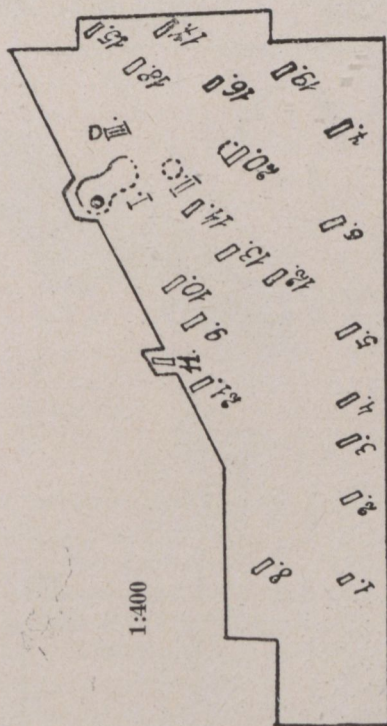
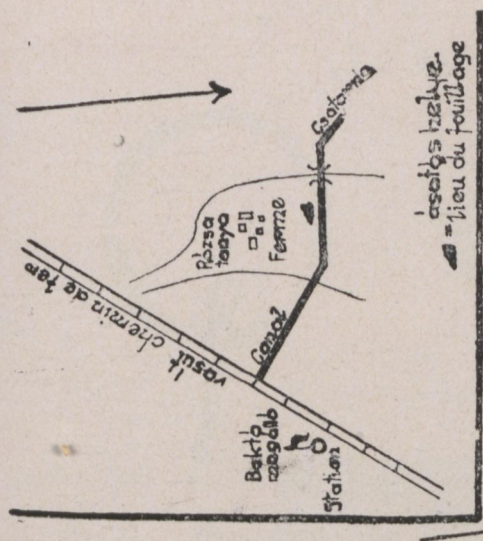


1: sépulture 3. sir. — 2, 5: sépulture 5. sir. — 3: sépulture 4. sir. — 4a, b, c: sépulture 16. sir. — 6: sépulture 2. sir. — 7, 9: sépulture 6. sir. — 8: trouvaille sporadique, szórványlelet.

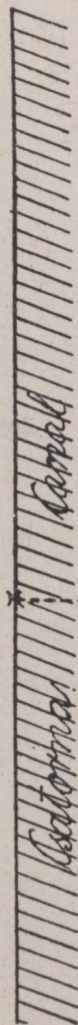


## LELŐHELY-TÉRKEP

## CARTE DU LIEU DE TROUVAILLE



1:400



A csatorna kanyargósága 16 méter  
176 méterig a csatorna

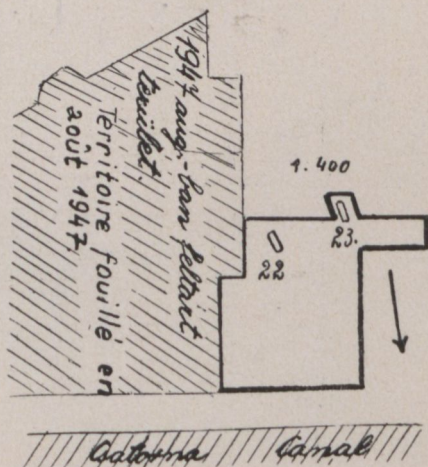
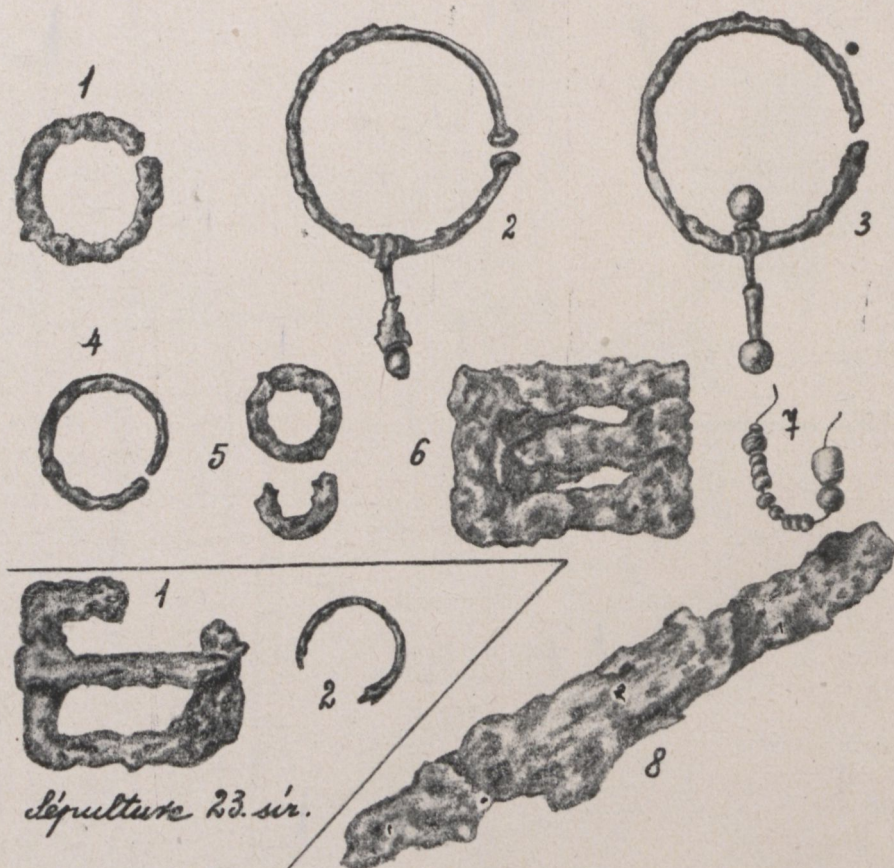
A csatorna méterig a csatorna méter  
109 méterig a csatorna méter



„PÓTLÁS“-HOZ ÁBRÁK  
PLANCHE A L' ADDENDA

(22. 1—7, 23. 1—2: cca.  $5/6$ . — 22 8: cca.  $3/5$ .)

Sépulture 22. sr.



Carte du terrain fouillé en avril 1948.  
Az 1948. áprilisban feltárt terület térképe.